

l'histoire et des monuments de la législation, mais encore d'un esprit aussi élevé qu'indépendant. Il y protesta contre tous les principes absolutistes de Hobbes et de Machiavel, et défend la liberté civile et religieuse contre les prétentions de l'Eglise et de l'Etat. Citons encore son *Corps du droit canonique* (1748, in-4°), où il vérifie les décrets, et qui a servi de règle pendant près d'un siècle; son *Traité de la simonie* (1719, in-4°); ses *Dissertations sur les antiquités du droit ecclésiastique* (1711), etc.

BOEHMER (Jean-Samuel-Frédéric), fils du précédent, jurisconsulte allemand, mort en 1772. Il remplit les charges de conseiller du roi de Prusse, de comte palatin et de directeur de l'université de Francfort. Ses principaux ouvrages sont : *Elementa jurisprudentiae criminalis* (1732); *Disputatio de executionis penarum capitalium honestate* (1738); *De legitima cadaveris occisi sectione* (1747); *De parricidarum supplicio* (1762), etc. — Son frère, George-Louis BOEHMER, né à Halle en 1715, mort en 1797, a laissé des dissertations sur le droit féodal, sur le droit canonique, etc., et il fut nommé conseiller aulique et doyen de la faculté de droit de Göttingue. Ses principaux ouvrages sont : *Principia juris canonici* (1762, in-8°); *Principia juris feudalis* (1764); *Electa juris civilis* (1767-1778, 3 vol. in-8°); *Electa juris feudalis* (2 vol.), etc. — Philippe-Adolphe BOEHMER, troisième fils de Just-Henning, né à Halle en 1717, mort en 1789, étudia la médecine dans sa ville natale et à Strasbourg. Nommé premier médecin du duc de Saxe-Weimar, Boehmer fut appelé à Berlin en 1741. Il y devint successivement professeur d'anatomie en remplacement de Cassebohm, doyen de la faculté de médecine, premier professeur, et enfin conseiller du roi de Prusse en 1787. Ce savant distingué a donné, en latin, un nombre considérable d'ouvrages et de dissertations sur son art. Nous nous bornerons à citer : *Dissertatio medica de praecavenda polyorum generatione* (1736); *Institutiones osteologicae* (1751); *Observationum anatomicarum rariorum fasciculus* (Halle, 1752-1756, 2 vol. in-fol.); *Dissertatio de fluoris albi benigni in malignum transitu* (1761); *De cancro occulto et aperto* (1761); *De febre scarlatina* (1764); *Brevis medicinae sciagraphia* (1776), etc.

BOEHMER (Jean-Benjamin), médecin allemand, né à Liegnitz en 1719, mort en 1753. Il se fit recevoir docteur en médecine à Leipzig et obtint, en 1748, une chaire d'anatomie et de chirurgie à l'université de cette ville. Nous citerons parmi ses ouvrages : *De Psyllorum, Marorum et Ophiogenum adversus serpentes eorumque ictus virtute* (Leipzig, 1754); *De Hydrocele* (1745); *De Ossium callo* (1748); *De radices rubia tinctoria effectibus in corpore animali* (1751), etc.

BOEHMER (George-Rodolphe), médecin et naturaliste allemand, né à Liegnitz en 1723, mort en 1803. Il suivit d'abord les leçons de Ludwig et de Platner à Leipzig, se fit recevoir docteur en médecine en 1750, et devint, en 1752, professeur de botanique et d'anatomie à Wittenberg. Depuis cette époque, il fut nommé successivement médecin du cercle, professeur de thérapeutique (1783), et doyen de la faculté de médecine, ainsi que de l'université. Savant distingué, il forma un cabinet d'anatomie, entretenait presque constamment à ses frais le jardin de botanique de Wittenberg, et composa un nombre considérable d'ouvrages sur la physique végétale, la botanique, etc. Les principaux sont : *Flora Lipsiae indigena* (Leipzig, 1760); *Programma de Plantis fuscis* (1752); *Spermatologia vegetalis* (1777-1784, 7 parties in-4°), présentant un traité complet des graines, envisagées sous le rapport de la physique, de la botanique et de l'économie rurale; *Répertoire systématique de tous les ouvrages sur l'histoire naturelle, l'économie rurale et les autres sciences qui s'y rattachent* (Leipzig, 1785-1789, 9 vol. in-8°), publication faite avec grand soin et très-complète; *Histoire technique des plantes qu'on emploie dans les métiers, les arts et les manufactures, ou qui pourraient y être employées* (Leipzig, 1791), ouvrage d'un grand intérêt, écrit en allemand comme le précédent; *Commentatio botanico-literaria de plantis in memoria cultorum nominatis* (Leipzig, 1797), remarquable par l'érudition; *Lexicon rei herbariae tripartitum* (1802, in-8°), etc.

BOEHMER (Jean-Frédéric), historien allemand, né en 1795 à Francfort-sur-le-Mein. Ce savant auteur résigna successivement plusieurs emplois élevés, et ne conserva que sa place de conservateur-directeur de la bibliothèque municipale de Francfort, afin de pouvoir se livrer exclusivement à ses études et à ses recherches sur le moyen âge, travaux qu'il amenèrent à faire annuellement des voyages en Italie, en France et dans les Pays-Bas, contrées dont il explora les bibliothèques et les archives. Ce qu'il a découvert et recueilli en documents historiques, en pièces diplomatiques du plus haut intérêt, atteste un labeur de bénédictin. Il a publié les ouvrages suivants : *Documents relatifs à l'histoire des rois et empereurs romains depuis Conradin Ier jusqu'à Henri VII*, 911-1313 (Francfort, 1831); *Lois de l'Empire de 900 à 1400* (Francfort, 1832); *Documents relatifs à l'histoire des Carolingiens* (Francfort, 1833); *Recueil diplomatique de la ville libre de Francfort* (1836, 10^{or} vol.); *Documents relatifs à l'histoire de*

Louis le Bavaiois, le roi Frédéric le Beau et du roi Jean de Bohême (Francfort, 1839), ouvrage embrassant dans l'histoire germanique la période de 1314 à 1347, suivi de deux suppléments (1841 et 1846); *Chroniques de l'Empire sous Henri Raspe, Guillaume, Richard, etc.*, de 1246 à 1313 (Stuttgart, 1844, avec supplément, 1849); *Chroniques de l'Empire sous Philippe, Othon IV, etc.*, de 1198 à 1254 (Stuttgart, 1847-1849, 2 vol.); *Chroniques de la maison de Wittelsbach depuis l'acquisition du duché de Bavière, etc.*, 1180-1340 (Stuttgart, 1854); *Fontes rerum germanicarum* (Stuttgart, 3 vol., 1843-1853). Ce dernier ouvrage contient des relations historiques du XII^e et du XIII^e siècle.

BOEHMER (George-Guillaume-Rodolphe), érudit et théologien protestant allemand, né en 1800, près de Magdebourg, fit de solides études aux universités de Berlin et de Greifswald. Il a professé successivement la théologie à Halle (1828), à Greifswald (1830), et à Breslau (1832). Professeur éminent, écrivain de premier ordre, il a embrassé dans son enseignement et dans ses ouvrages la théologie, l'exégèse, la dogmatique, le droit canon, et s'est donné pour but de prouver scientifiquement et rationnellement le christianisme, au point de vue protestant. Outre des opuscules de circonstance, des articles de revues, etc., M. Boehmer a publié d'importants ouvrages, notamment : *De Hypsistariis* (1824); *Isagoge in Epistolam a Paulo ad Colossenses datam* (1829); *Hermogenes Africanus* (1832); *Symbola biblica ad dogmaticam christianam* (1833); *L'Antiquité chrétienne ecclésiastique* (1836-1839, 2 vol.), un des plus importants de ses écrits; *La Dogmatique chrétienne et la science de la foi chrétienne* (1840-1843, 2 vol.); *Ethique théologique* (1848, 1 vol.).

BOEHMER, un des joailliers de Marie-Anjoïnette, associé de Bassenge. V. COLLIER (affaire du).

BOEHMERE s. f. (bé-mé-re — de *Bœhmer*, botaniste allemand). Bot. Genre de la famille des urticées, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent, en général, dans les régions intertropicales du globe. Les plus connues sont deux espèces qui croissent, l'une en Chine, l'autre dans l'Inde, et que l'on confond sous les noms collectifs de *china-grass* ou d'*ortie blanche*. On dit aussi *BOEHMERIE*.

BOEHMERIE, ÉE adj. (bé-mé-ri-é — rad. *bœhmérie*). Bot. Qui ressemble à une *bœhmérie*.

— s. f. pl. Tribu de la famille des urticées, ayant pour type le genre *bœhmérie*.

BOEHMERLE ou **BÈMERLE** s. m. (bé-mère-le). Ornith. Nom allemand du jaseur de Bohême.

BOEHMERWALD, mot allemand qui signifie *Forêt de Bohême*, et qui désigne une chaîne de montagnes de l'Allemagne centrale. Cette chaîne, qui tire son nom des forêts qui la couvrent, s'étend du N.-O. au S.-E., sur la limite de la Bohême et de la Bavière, depuis le pied méridional du Fichtelgebirge jusqu'à Linz, dans l'archiduché d'Autriche, et forme ainsi la ligne de partage des eaux du Danube et de l'Elbe. Les principales rivières qui descendent du Bœhmerwald sont : l'Eger, la Moldau, la Nab, la Regen, le Chambach et l'Ilz. La partie moyenne de cette chaîne, dont le squelette est formé de granit et de gneiss, porte sur son dos escarpé les cimes les plus élevées : le Kubani, 1,330 m.; le Rachelberg, 1,400 m., et le Gross-Arber, 1,473 m. Le Bœhmerwald, sur toute son étendue, qui est de 185 kil., est sauvage, âpre, presque inaccessible; ses sommets laissent voir la roche nue avec ses formes anguleuses; ses flancs, jusqu'à la hauteur de 1,000 m., sont couverts d'épaisses forêts et sillonnés de crevasses sombres, où mugissent les eaux de ses nombreuses rivières. Il ne présente qu'un petit nombre de passages fort difficiles : le défilé de Frauenberg, entre Pilsen et Nuremberg; celui de Waldmünchen, sur la route de Pilsen à Ratisbonne; le passage de Neumarkt, entre Klattau et Ratisbonne; le défilé d'Eisenstein, sur la route de Pilsen à Passau; celui de Philippsreuth, entre Prague et Passau; enfin, au S.-E., quelques passages jusqu'à la tranchée du chemin de fer qui rattache le Danube à la Moldau, de Linz à Budweis.

BOEHLINGE (Ottom), célèbre orientaliste russe, né à Saint-Petersbourg en 1815. Il séjourna pendant sept ans en Allemagne, où il se livra à de fortes études philologiques, sous la direction des premiers orientalistes de Berlin et de Bonn. De retour en Russie, il a été nommé membre du conseil de l'empire et de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. Outre des dissertations publiées dans les *Mémoires* et le *Bulletin* de cette Académie, et un grand travail sur la *Langue des Yakutes* (Saint-Petersbourg, 1849-1851, 3 vol.), ce savant a publié sur la grammaire et la lexicologie de la langue sanscrite des ouvrages estimés. On lui doit : une édition des *Huit livres des règles grammaticales de Panini* (Bonn, 1840, 2 vol.); la traduction allemande avec le texte indien de *Sakuntala* (Bonn, 1842); un mémoire sur l'*Accent en langue sanscrite* (Bonn, 1843); une *Chrestomathie sanscrite* (Saint-Petersbourg, 1845); une nouvelle édition de la *Grammaire de Vopadeva* (Saint-Petersbourg, 1846), d'après l'édition de Calcutta (1826); la traduction avec texte original

du *Dictionnaire* de Hematschandra (Saint-Petersbourg, 1847); enfin, un *Dictionnaire de la langue sanscrite* (Saint-Petersbourg, 1853-1855), en collaboration avec Rodolphe Roth, l'éditeur du *Nirukta*, de Yaska.

BOEKEL (Guillaume), celui qui inventa l'art de saler les harengs, et dont le nom s'écrit plus ordinairement *Beuckels*. V. BERKELSZOON.

BERKELSZOON. V. BERKELSZOON.

BOEKLER (George-André), mécanicien allemand. V. BOCKLER.

BOEL (Cornélis), graveur flamand, né vers 1576 à Anvers, florissait au commencement du XVII^e siècle. On le croit élève des Sadeler. Il travailla dans les Pays-Bas et en Angleterre, et exécuta au burin, entre autres pièces : la *Prise de Rome par le connétable de Bourbon*, l'*Entrée de Charles-Quint à Rome*, *Charles-Quint faisant bâtir des monastères*, d'après Ant. Tempesta; une *Sainte Famille*, d'après P. Isaac; la *Vierge et l'Enfant Jésus*, d'après Corn. Ketel; les portraits de divers princes d'Angleterre; ceux de Juste Lipse et de l'évêque Jean Mireus, d'après Otto Venius; des planches pour un recueil de *Fables* et pour la *Vie de saint Thomas d'Aquin* (Anvers, 1610), d'après le même.

BOEL (Coryn ou Quirinus), graveur flamand, probablement de la famille du précédent, avec lequel la *Biographie universelle* l'a confondu, né vers 1622 à Anvers, travaillait encore en 1664. On a de lui : *Deux centaures enlevant chacun une femme*, d'après Rubens, et 29 pièces gravées à l'eau-forte et au burin, d'après divers maîtres italiens, pour le *Théâtre des peintures*, de David Téniers.

BOEL (Pieter), peintre et graveur flamand, né à Anvers en 1622 ou 1625, était fils de Jan Boel, graveur et éditeur d'estampes, qui, suivant toutes probabilités, appartenait lui-même à la famille des précédents. La biographie de Pieter est des plus obscures. On ignore quel fut son maître, mais on a des raisons pour supposer qu'il se forma à l'école de Snyders, avec lequel il a beaucoup d'affinité. Il alla ensuite se perfectionner en Italie, sous la direction de son oncle Cornélis de Wael, habile peintre de sujets historiques et d'animaux, qui jouissait à Gènes d'une grande réputation. Il travailla aussi quelque temps à Rome, au dire de Cornélis de Bie, et l'on croit qu'il traversa la France en revenant dans son pays. M. Paul Mantz ajoute qu'il se maria à Anvers en 1650 et qu'il eut deux enfants de sa femme, Marie Blanckaert. La plupart des biographes le font mourir dans la même ville en 1680; mais des renseignements consignés dans le catalogue du musée d'Anvers autorisent à penser qu'il dut mourir seulement en 1702 ou 1703. A une date que l'on ne saurait préciser, mais que M. Mantz dit être postérieure à 1663, Pieter Boel vint à Paris et fut employé à peindre, pour la manufacture des Gobelins, des cartons de tapisseries représentant des animaux, des fruits, des fleurs. M. Théodore Lejeune (*Guide de l'amateur de tableaux*) avance, sur la foi de je ne sais quels documents, qu'il mourut à Paris en 1677; qu'il imita Desportes, mais que ses animaux sont plus grêles, ses plans plus lavés; que ses imitations d'Oudry, au contraire, ont de la hardiesse, mais que sa couleur est plus rousse et ses groupes mal agencés. Ailleurs, le même auteur parle d'un peintre du nom de *Boule*, qui épousa la veuve de Snyders, son maître, qui vint à Paris, où il fut employé aux Gobelins et où il mourut, et qui a laissé de grands tableaux « presque tous imparfaits et sentant la tapisserie par leurs tons lavés et leur couleur blafarde ». Dans sa notice sur la manufacture des Gobelins, M. Lacordaire ne mentionne aucun artiste du nom de Boule, parmi ceux qui furent attachés à cet établissement; mais il cite un « Boels » comme ayant peint des animaux. Il n'est pas douteux pour nous que Boule ne soit le nom francisé de Boel. Quant à savoir si ce dernier épousa réellement la veuve de Snyders (mort en 1657), nous laissons à de plus érudits le soin d'éclaircir cette question. A coup sûr, M. Lejeune n'a pas inventé ce fait, mais où a-t-il puisé le renseignement qu'il nous donne? Où a-t-il vu aussi des tableaux de Boule pour les apprécier avec autant d'assurance? Les œuvres de Pieter Boel sont extrêmement rares. Le Louvre n'en possède pas. Le musée d'Anvers en a deux : le *Repas de l'aigle*, énergique peinture longtemps attribuée à Fyt, et un tableau représentant diverses pièces de gibier et des attrails de chasse réunis à l'entour d'un parc (payé 407 fr. à la vente van den Schrieck). Les musées de Munich et de Madrid ont chacun une toile représentant des *Chiens de chasse gardant du gibier*. Ces divers ouvrages justifient l'éloge suivant que M. Waagen a fait de Pieter Boel : « Cet artiste égala Snyders par la beauté de la composition, et ne lui fut inférieur ni par le dessin ni par la vérité; parfois même il rivalise avec lui pour la clarté de la couleur et l'habileté de la touche. » Boel a gravé à l'eau-forte quelques pièces d'une exécution spirituelle et hardie, et qui sont devenues presque aussi rares que ses tableaux : la plus estimée représente une *Chasse au sanglier*, dont il a été tiré plusieurs épreuves à Paris. — Un frère de Pieter, Jean-Baptiste BOEL, se distingua aussi comme peintre d'animaux et de nature morte; le musée d'Anvers a de lui un tableau

riche de composition et de couleur, intitulé *Vanitas* (cygne, paon, objets d'art, attributs).

BOELDICKE (Joachim), moraliste allemand, né en 1704 à Plénitz, mort en 1757. Il remplit diverses fonctions ecclésiastiques et publia plusieurs ouvrages, notamment : *Essai d'une théodicée sur l'origine du mal dans le meilleur des mondes* (Berlin, 1746); *Essai de bonne foi pour découvrir le véritable point de vue de Nic. Machiavel*.

BOELLE s. f. (bo-è-le). Boyaux, masse des intestins. # Vieux mot.

BOËLY (Jean-François), musicographe français, né à Pieuignay en 1739, mort en 1814, obtint d'abord une place de chanteur à la Sainte-Chapelle de Paris, et devint plus tard chanteur de la chapelle du roi à Versailles. Il termina ses jours à la maison de Sainte-Périne de Chaillot. Il a publié : le *Partisan sèlé du célèbre fondateur de l'harmonie aux antagonistes réformateurs de son système fondamental*, etc., écrit dans lequel il défend contre Catel le système de Rameau, et les *Véritables causes dévoilées de l'état d'ignorance des siècles reculés*, etc. (1806), livre dirigé contre Gossec et, comme le précédent, écrit en fort mauvais style.

BOËLY (Alexandre-Pierre-François), musicien et compositeur, fils du précédent, né à Versailles en 1785, mort à Paris en 1858. Après avoir reçu de son père, fervent admirateur de Rameau, les premières notions musicales, il entra au Conservatoire, où, sous la direction de Ladurner, il fit de remarquables progrès sur le piano. Bientôt après, il complétait les quelques leçons d'harmonie qu'il avait reçues en étudiant les vieux maîtres Frescobaldi, Couperin, Hændel, Sébastien Bach, puis il s'adonna spécialement à l'étude de l'orgue et devint organiste à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Artiste sérieux et probe, qui avait conservé intacte la tradition de l'école de Sébastien Bach, voué tout entier et presque exclusivement au culte de ce grand compositeur, dont le portrait ornait seul les parois déguernies de sa pauvre demeure, Boëly a résisté obstinément à toutes les innovations qui se sont produites dans la musique religieuse depuis un demi-siècle. Peut-être exagérât-il un peu l'application de principes excellents; peut-être la résistance qu'il a apportée aux modifications exigées par le goût des nouvelles générations fut-elle médiocrement raisonnable. A coup sûr, elle ne pouvait le conduire à la fortune. Vivant à l'écart, d'un caractère tenace et fort bizarre, profondément pénétré du sentiment de sa mission d'artiste, il est resté inébranlable dans sa foi et dans l'idéal qu'il s'était formé d'un organiste classique. La mort est venue le trouver, âgé de soixante-quatorze ans, misérable, abandonné du clergé, qu'il avait servi toute sa vie, convaincu de cette vérité que les artistes qui dépendent de l'Eglise sont les plus à plaindre. C'est du moins ce qu'a fait observer M. Scudo, en rappelant la perte que faisait en Boëly la musique religieuse. Il y avait plusieurs heures que le vieil organiste grisait mourant sans proférer une syllabe, lorsqu'un ami vint savoir de ses nouvelles; c'était un artiste distingué, M. Sauzey, le gendre de Baillot. Le visiteur interpella le moribond à haute voix. « C'est moi, Sauzey... de la Société des concerts ! — En quel ton ? » répondit le pauvre musicien, en qui survivait une dernière étincelle de l'art. « — En ut, » répliqua M. Sauzey pour suivre la pensée expirante de son ami. « — Bon... et les basses ? » et le vieillard rendit le dernier soupir. Les compositions de Boëly, qui appartiennent toutes au genre religieux, seront toujours étudiées avec fruit.

BOËMYCE s. m. (bé-mi-se — du gr. *boûs*, boeuf; *mukés*, champignon). Bot. V. BÉOMYCE.

BOËN, bourg de France (Loire), arrond. et à 18 kil. N. de Montbrison, ch.-l. de cant., sur le Lignon; pop. aggl. 1,734 hab. — pop. tot. 1,895 hab. Papeterie, fabrication de cartons pour les métiers à la Jacquart; commerce de grains, bois et vins. Patrie de l'abbé Terray.

BOËNDE s. m. Hist. Homme libre chez les peuples scandinaves.

BOENER (Jean-Alexandre), graveur allemand, né à Nuremberg en 1647, mort en 1720; élève de Somer. Il a exécuté au burin les planches de l'*Histoire de l'empereur Ferdinand III*, de Galeazzo Stampa, et celles de l'ouvrage de Sandrart, intitulé : *Sculptura veteris admiranda*. On lui doit aussi 450 pièces environ représentant des vues et des costumes de Nuremberg, et une centaine de portraits de souverains, de jurisconsultes, de théologiens, de médecins, d'hommes d'Etat, de peintres et de sculpteurs allemands et étrangers.

BOENING (Georges), un des chefs de l'insurrection badoise en 1849, né à Wiesbaden en 1817. En 1813, il fut nommé officier de la landwehr; de 1820 à 1826, il alla combattre pour l'indépendance des Grecs. En 1848, il prit part au mouvement révolutionnaire de Bade. Pendant le siège de Rastadt, il reçut le commandement en chef des volontaires, et quand la place se fut rendue, malgré son énergique opposition, il fut traduit devant un conseil de guerre, condamné à mort et exécuté le 17 août 1849.

BOENNINGHAUSENIE s. f. (bé-nain-gô-